

La flore printanière de la Miotte le 25 mars 2026

Notre sortie, ce mercredi 25 mars, a été rythmée par la pluie, le soleil (un peu), la grêle et le vent ! Mais cela n'a pas découragé les participants munis d'un parapluie ou d'une pélerine pour suivre le parcours emprunté par toutes ces espèces qui se pressent de fleurir avant l'arrivée du feuillage des arbres.

Au pied de la colline de la Miotte, s'épanouit la **Ficaire fausse-renoncule** qui préfère les endroits humides pour tapisser le sol de ses petites feuilles en forme de cœur et déployer la corolle de ses fleurs jaune d'or luisant au soleil (quand il est là...), sinon elle préfère se refermer pour protéger son pollen de la pluie. C'est le même principe qu'adoptent les **Anémones sylvie** ou **Anémones des bois** (*Anemone nemorosa*). La nuit, elles se referment aussi (elles pratiquent alors la *nyctinastie*). Le jour, les anémones suivent d'un même ensemble la course du soleil.

Se développant à partir de rhizomes (tiges souterraines) qui s'allongent, les anémones progressent d'année en année de quelques centimètres. Ces deux renonculacées, l'une jaune, l'autre blanche sont toxiques : c'est de famille ! La Ficaire a choisi des racines tubéreuses, chargées de réserves nutritives, pour se développer au printemps. Leur aspect gonflé et allongé ressemble à des hémorroïdes, d'où son appellation parfois « d'herbe aux hémorroïdes ». On lui préférera ce joli nom d'« Eclairlette » pour son jaune éclatant.

L'anémone a des sépales pétaloïdes (qui ressemblent à des pétales), de nombreuses étamines jaunes et un pistil qui donnera de nombreux petits fruits secs : les akènes, mais sa multiplication se fait surtout par ses rhizomes et la ficaire par ses tubercules.

La troisième renonculacée : l'**Anémone fausse-renoncule**, de couleur jaune, avec une ou deux fleurs au sommet de sa tige, 3 feuilles palmatilobées (nervures divergentes et feuille découpée en lobes) qui s'insèrent au même endroit de la tige, est plus rare.

Et une 4^{ème} : l'**Anémone hépatique** ou Hépatique noble, appelée ainsi à cause de ses feuilles à 3 lobes qui peuvent devenir rose foncé en fin de maturité et ressembleraient aux lobes du foie : un exemple de la théorie des signatures : quand un organe d'une plante ressemble à un organe du corps humain, il est censé le soigner ou le guérir. Ses fleurs doublent de taille au cours de leur floraison : belle anémone bleue aux étamines blanches !

C'est aussi le cas de la **Pulmonaire**, censée guérir des affections des poumons, autrefois utilisée contre la tuberculose. Elle est de la même famille que le Myosotis, la Bourrache et la Consoude : les borraginacées, (de Bura : la bure en latin, lainage avec lequel on confectionnait la robe de bure des moines), en raison de leurs feuilles et leurs tiges poilues, parfois rêches. Leur cyme est scorpioïde, en forme de queue de scorpion (position de leurs fleurs au bout de la tige quand elles sont en boutons ou nouvellement épanouies). Des fleurs qui changent de couleur suivant leur maturité, en fonction de leur pH acide ou basique : rose pour les plus jeunes, bleues pour les plus avancées.



Anémone sylvie



Anémone hépatique



Ficaire fausse-renoncule



Anémone fausse-renoncule



Pulmonaire

D'autres prennent parfois le nom d'un dieu : la **Mercuriale** ou d'un personnage célèbre de l'antiquité : l'herbe à Pâris, de son vrai nom la **Parisette à 4 feuilles** (parfois 5 ou 6), plus crédible, car tous ses organes sont pairs : 4 feuilles, une fleur à 8 étamines, 1 pistil à 4 loges qui contiennent chacune 2 graines. Sa baie d'un noir bleuté lui a valu le nom de « Raisin de renard » : autrefois on appâtait les renards avec ses baies toxiques broyées dans de la viande...

Mais selon une légende : Pâris, le héros troyen, devait offrir la pomme d'or à l'une des 3 déesses : Hera, Athéna ou Aphrodite. Pâris choisit Aphrodite qui lui promet l'amour d'Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte : ce qui déclencha la guerre de Troie ! l'unique baie de la Parisette représentant la « pomme d'or ».



Parisette et son bouton floral



La fleur unique au centre

Le Sceau de Salomon, lui, a pris le nom du roi Salomon, sa tige feuillée quand elle fane et tombe laisse une cicatrice sur le rhizome qui ressemble à un sceau... Ses fleurs tubulaires qui pendent le long de la tige, n'étaient pas encore apparues.

Quant à la **Mercuriale** qui envahit le sous-bois, elle doit son nom au dieu Mercure, dieu du commerce, qui aimait les voyages, pour sa faculté à disperser son pollen loin d'elle. C'est une plante dioïque : des individus mâles et d'autres femelles. Les 1ers portent des épis de fleurs mâles chargés de pollen et les seconds, des pistils difficiles à repérer qui deviendront de petits fruits en forme de petites boules. Ceux-ci, à ce jour étaient encore très jeunes, mais les pieds mâles avaient rempli leur contrat. La mercuriale est une Euphorbiacée, mais n'a pas de latex (un lait blanc toxique), observé chez **Euphorbia amygdaloides** : **l'Euphorbe à feuilles d'amandier** ou encore Euphorbe des bois, terminée par une inflorescence, formée de cyathes : petites coupes contenant les organes mâles et femelles et des petites glandes à nectar.



Mercuriale femelle



Mercuriale mâle



Euphorbe à feuilles d'amandier



Sceau de Salomon (en fleurs)

C'est dans leur éperon que se trouve le nectar de **la Corydale** : éperon qui lui a valu son nom. Il vient du grec « Korydalis » qui signifie alouette huppée, l'éperon ressemblant à la petite huppe de l'alouette.

Ces Corydales dont les grappes de fleurs roses, mauves et parfois blanches ont une odeur de « corydale » ! Il faut la sentir pour la reconnaître, car on peut aussi trouver un champignon à odeur de corydale qui ne trompe pas : *Inocybe corydalina* (odeur très agréable), mais le champignon, comme la plante, sont toxiques !

2 sortes de Corydales : l'une à bulbe creux (***Corydalina cava***) : à la base de chaque fleur, une bractée simple (sorte de petite feuille), l'autre à bulbe plein (***Corydalina solida***), ses bractées sont digitées (comme les doigts de la main).



Corydalina cava (bractées simples)



Corydalis solida (bractées digitées)



Scille à 2 feuilles (en fleurs)

La Scille à 2 feuilles a déclaré forfait : elle n'a plus de fleurs, déjà fanées. Seules ses feuilles à petit capuchon (dites cuculées) continuent à grandir.

De petits bouquets de violettes parsèment de-ci, de-là, les bords du sentier : **la violette des bois** (*Viola silvatica*), aux fleurs à 5 pétales non odorantes. Pour cela, il faut trouver *Viola odorata* peu fréquente dans le Territoire de Belfort. Des variétés cultivées ont fait la renommée de Toulouse avec les fameuses "Violettes de Toulouse" aux fleurs fraîches cristallisées dans le sucre.

Leur pétale inférieur porte un éperon droit (une réserve de nectar) qui semble soutenir leur pédoncule !

Pour la petite histoire : fleur préférée de Napoléon, il offrait à Joséphine un bouquet de violettes à chaque anniversaire de mariage !

Le lierre terrestre, aux petites fleurs bleues à violacées, à corolle bilabée formée de 2 lèvres, l'une supérieure, échancrée et l'autre inférieure, trilobée qui guide les insectes vers la source de nectar, fait partie de la famille des lamiacées ou labiées. Ses petites feuilles rondes sont poilues et dentelées.

Son côté rampant qui peut être envahissant peut faire penser au **lierre grimpant**, mais il n'est pas de la même famille...

Plante ayant beaucoup de vertus médicinales, elle était utilisée autrefois par les Vikings et les Celtes pour clarifier et aromatiser la bière, avant l'usage du houblon.



Lierre terrestre



Violette des bois

Sur le sentier, quelques pieds de **Géranium Herbe à Robert** (*Geranium robertianum*), non encore fleuris, reconnaissables à leurs tiges rougeâtres, poilues et à leurs feuilles très découpées. Des **lamiers jaunes** encore en boutons dont les feuilles ressemblent à celles de l'ortie, mais non piquantes... Du **Gaillet gratteron** qui s'accroche aux vêtements, des tiges **d'érable et de frêne** de l'an dernier, dressées sur le sentier, reconnaissables à leurs bourgeons !

La Cardamine ou herbe de la St Georges est en avance sur sa fête (le 23 avril), avec ses belles fleurs mauves qui forment une grappe au sommet de la tige. C'est une brassicacée (anciennement "crucifère"), car les 4 pétales de ses fleurs sont en croix, comme le colza, la moutarde des champs, le chou, le cresson...

Plante vivace, c'est aussi la plante-hôte d'un papillon : le bel Aurore aux ailes blanches et oranges. Il aurait même un goût de moutarde, ses chenilles étant friandes de toutes ces crucifères aux saveurs piquantes. Mésanges : s'abstenir !

La Primevère élevée (*Primula elatior*), coucou du printemps (du latin "primo vere" début du printemps ou "primus" premier).

Elle possède une longue tige sortant des feuilles disposées en rosette basale, au bout de laquelle une ombelle de fleurs jaune pâle, aux pétales soudés à la base puis étalés et au centre jaune d'or.

Leurs fleurs parfumées et légèrement sucrées apaisent la toux. Autrefois, on les appelait "Coqueluchon".



Cardamine des prés



Primevère élevée

Et ceux qui sont si recherchés en cette période de l'année : les **ails des ours** ! Pestos, soupe ou beurre à l'ail des ours, au choix ...

L'Ail des ours tapisse une grande surface en contrebas de la colline : un nombre incalculable de pieds, aux longues feuilles entières, lancéolées et portées par un long pétiole, issues d'un petit bulbe allongé en fuseau. Leur face supérieure est brillante, leur face inférieure, mate et leurs nervures sont parallèles. Les tiges florifères se montrent déjà : elles sont surmontées d'une spathe (membrane) qui enveloppe une vingtaine de boutons, avant leur floraison.

D'innombrables ombelles de petites fleurs blanches étoilées vont alors apparaître un peu plus tard....

Chaque fleur fécondée donnera un fruit contenant 6 graines noires en forme de petits boulets de canon, qui seront transportées par une armée de fourmis.

Les tiges fanées vont alors s'effondrer, les feuilles, jaunir et disparaître, Il ne restera que les petits bulbes pour l'année suivante.

L'ail des ours, aux vertus multiples, était déjà connu des Celtes et des Germains. Des restes ont aussi été retrouvés dans l'atelier de taille de pierre et le camp fortifié des hommes du néolithique qui occupaient le site au lieu-dit « le Bramont », sur la crête de la Miotte, il y a plus de 2500 ans avant J.C.

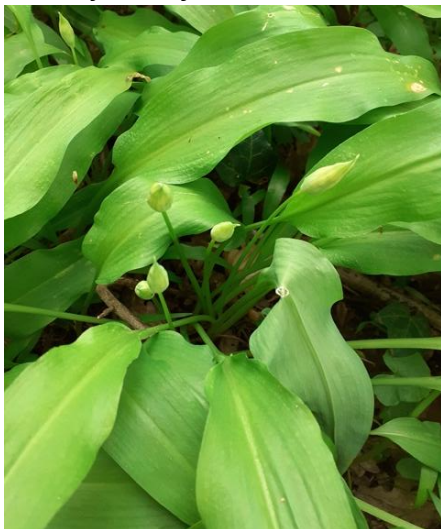
Ne pas confondre les feuilles de l'ail des ours, avec celles de l'**Arum tacheté**, quand elles sont jeunes (elles sont alors plus ou moins arrondies), les plus âgées se reconnaissent à leur forme : celle d'une pointe de flèche (elles sont dites « sagittées»). Parfois quelques pieds d'arum peuvent se mêler à la colonie d'ails des ours. L'arum est une plante toxique !



En haut, à gauche, feuille d'ail des ours
A droite, jeunes feuilles d'arum



Arum tacheté et ses feuilles sagittées



Tiges florifères avec spathe



Ombelles de fleurs



Tapis de feuilles d'ail des ours

La majorité de toutes ces plantes printanières ont une préférence pour les sols calcaires. Le calcaire oolithique de la Miotte leur permet de s'épanouir pleinement. Quand les feuilles des arbres couvriront la forêt, elles disparaîtront, faute de lumière, et réapparaîtront au prochain printemps !

Agnès Greset

